

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

Prêtre de Jésus-Christ

En ce mois de juin 2009, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a dépassé la barre des cinq cents prêtres. Saint-Nicolas-du-Chardonnet verra aussi en septembre de cette même année entrer au séminaire de Flavigny cinq de ses paroissiens dont deux depuis leur baptême en notre paroisse. De cela, rendons grâces. Si Dieu veut, ils seront un jour prêtres pour l'Eglise.

Notre-Seigneur a dit un jour à ses apôtres : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

C'est donc Lui qui envoie ses prêtres ; ils sont ses envoyés, ses ministres. Le sacerdoce n'a pas été inventé par des hommes avides d'honneurs et de pouvoir, comme certains ont parfois osé le prétendre, ne comprenant rien à l'autorité dont ils étaient revêtus. C'est l'ordre formel du Christ qu'il y ait des hommes, libres des autres soucis quotidiens, libres des soucis d'une famille, pour consacrer toute leur vie, chacun de leurs instants, uniquement à ce but sublime : conduire les hommes à Dieu, élever les âmes jusqu'au Ciel. Le même Dieu qui, parmi les jours de la semaine, en a choisi un – le dimanche – pour jour du Seigneur, le même Dieu qui, parmi les demeures des hommes, en a choisi une pour Sa maison, le même Dieu, parmi les hommes, en a choisi quelques-uns, pour être les ministres du Seigneur. Et le sacerdoce leur a été conféré pour distribuer à pleines mains aux fidèles, les trésors spirituels qu'ils ont reçus.

Dans leurs mains, il y a la clef de l'Eglise, pour l'ouvrir et amener tous les fidèles près de Dieu ; dans leurs mains, il y a la clef du tabernacle pour l'ouvrir et faire descendre dans les âmes le Dieu qui demeure pour nous dans l'humilité de l'hostie. Le prêtre qui agit conformément à la volonté divine ne sait que trop bien qu'il ne peut donner plus de grâces qu'il n'en a reçu, aussi a-t-il conscience qu'il ne vit pas pour être le serviteur de Notre Seigneur Jésus-Christ et de ceux qui le suivent. Voilà le prêtre catholique.

« Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Le Christ est le Roi du sacerdoce catholique. Il envoie ses apôtres. Avant que Jésus, sous sa forme visible, ne nous eût quittés définitivement, Il donna à ses apôtres une mission extrêmement importante.

Il leur confia la propagation de la doctrine de sa religion. « Allez, enseignez toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

C'est comme s'il voulait dire : jusqu'ici, je vous avais enseignés, dorénavant, c'est vous qui devrez enseigner aux hommes mes commandements. Jusqu'ici, je vous ai encouragés, défendus, dorénavant c'est vous qui devrez le faire à l'égard des autres hommes.

Jusqu'ici, j'ai façonné vos âmes suivant le plan divin, dorénavant c'est vous qui devrez façonner les âmes selon mes commandements. Ce qui veut dire :

jusqu'ici, vous étiez mes auditeurs, mes imitateurs, mes disciples, dorénavant, soyez mes prédicateurs, mes apôtres, mes prêtres.

Le prêtre, un pionnier

La dignité sacerdotale que vous voyez exister dans l'Eglise catholique a été nécessaire à ce moment, le Jeudi Saint, et s'exprime dans les paroles d'adieu du Sauveur se disposant à l'Ascension. « Faites ceci... Allez, enseignez », c'est-à-dire, offrez le Saint Sacrifice, apprenez aux nations à marcher fidèlement sur mes traces. Ainsi le prêtre est-il le pionnier qui ouvre la route vers le royaume du ciel, l'ouvrier qui prépare les voies, avec le sceau divin de son ordination sur son âme, avec la

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 À l'approche des vacances...

Page 3 Fermez les yeux, détendez-vous...

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 Deux mois... pour jouer!

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 8 Le sport est-il chrétien?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 10 Une Révolution peut en cacher une autre

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 11 Ils se sont convertis à Saint-Nicolas

par Michel Fromentoux

Page 13 Un triste anniversaire

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 15 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

À l'approche des vacances...

Dans quelques jours, la grande migration des vacanciers va commencer. Rassemblant masques et tubas, crème solaire et transat, romans de gare et magazines illustrés, ces animaux voyageurs vont migrer vers l'une des nombreuses plages de notre France.

Attendues depuis des mois par beaucoup de Français, les vacances constituent parfois une période floue pour ne pas dire trouble dans la vie des catholiques. Nombre d'entre eux

semblerait que loisir ne rime pas avec vie chrétienne, que le jeu, le sport et autres activités secondaires soient mis à l'Index de l'Église. Ce serait bien mal connaître la pensée de l'Église qui n'a jamais condamné les honnêtes détenteurs à condition qu'elles fussent christianisées... comme tout le reste.

C'est pourquoi *Le Chardonnet*, à l'approche du départ en vacances, a consacré un dossier spécial aux loisirs, à leur nécessité, à leur valeur éducative et à la valeur chrétienne du sport. Alors, sans jeter les tubas de valises qui bombent déjà le torse, ajoutons-y quelques bons livres de piété, de doctrine et pourquoi pas, *Le Chardonnet* ?

Fermez les yeux, détendez-vous...

— Abbé François-Marie Chautard —

Paris. Mardi 17 h 00. Hébété, les yeux hagards, les mains encore moites, le pouls accéléré, Kevin vient de se détendre avec la nouvelle console électronique achetée au moyen de l'argent que lui a donné le nouveau compagnon de sa mère.

L'appareil est posé sur la télévision en attendant un nouveau moment de détente. Il est vrai que le temps presse puisque son rendez-vous avec le « psy » est imminent.

Sardeville-les-oiseaux. Mardi 17 h 00. Souriant quoique essoufflé, Jean-Baptiste rentre à la maison après avoir joué dans le jardin avec ses cousins qui habitent trois maisons plus loin. Un bon goûter l'attend avant de rejoindre son petit bureau. Il est vrai que le temps presse puisque Maman passera bientôt examiner les devoirs.

On dira que l'un s'est « éclaté » devant son écran, tandis que l'autre a pris une récréation. La différence sémantique n'est pas superflue. Derrière ces deux mots, il y a deux attitudes, et derrière ces deux attitudes, il y a deux mondes. Deux conceptions radicalement opposées de percevoir la détente et finalement la vie humaine.

Dans le premier cas, la vie est conçue comme une détente personnelle entrecoupée de devoirs ; dans le second, comme un devoir entrecoupé de détente. En définitive, le loisir est conçu soit comme une fin, soit comme un moyen. La cigale, et la fourmi...

Loisir ou récréation ?

C'est la notion même de détente qui se trouve au centre de la question. Aussi, préférons-nous user du nom de « récréation », plus noble que « loisir » et plus précis que « détente ».

n'hésiteront pas à donner avec largesse quelques congés à leurs prières, examens de conscience ou lutte contre le défaut dominant. « Oublié » à la maison, le misel n'aura heureusement pas souffert du sable ou de l'eau de mer. On le reprendra consciencieusement en septembre pour la bonne confession de rentrée. Ainsi, il

« Loisir » vient du latin *licere* qui signifie état dans lequel il est permis de faire ce que l'on veut. En lui-même, ce terme ne désigne pas autre chose : jouer, s'amuser. Ni plus ni moins. Ce qui ne nous renseigne ni sur l'opportunité du jeu, ni sur sa moralité, ni sur sa nature.

« Détente » est plus précis. Il connote la cessation d'un état de tension, de fatigue. Il est comme un remède au mal du stress. Il reste cependant bien trop négatif.

« Récréation » est beaucoup plus large. Il comporte la double note de réparation et de construction. Il ne se contente pas de supprimer la tension nerveuse, il construit, il enrichit. Il n'est pas la simple destruction d'un obstacle mais le prolongement d'une œuvre.

Aussi, nous semble-t-il convenir particulièrement au but de la distraction.

Car après tout, on peut *jouer* sans se détendre. Kevin en est la preuve. On peut jouer sans construire en s'amusant à brûler les voitures ; mais on ne peut se récréer tout en démolissant. Cela ne serait pas une véritable « re-création » mais un abêtissement ludique...

On peut toutefois se *détendre* sans abîmer ni détruire ; mais on peut se détendre sans construire, sans enrichir sa personnalité. Courir dans le seul but

Deux mois... pour jouer !

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Deux mois pour jouer ? Voici venues ces grandes vacances, instant attendu depuis si longtemps dans la monotonie de l'année scolaire !

La mère de famille affairée espérait, sans doute, le retour du pensionnaire, ou le petit-déjeuner matinal sans l'affolement quotidien du départ en classe. Mais au bout de quelques jours, elle se met à soupirer, rêvant d'un simple instant de silence, d'enfants qui ne se disputent pas ou d'activités intelligentes !

On pourrait presque dire que le jeu est pour l'enfant ce que le travail est pour l'homme. C'est dire que « bien jouer » est quelque chose de très sérieux pour lui. Part très importante de son occupation, ce qui n'est pas jeu a souvent peu d'intérêt à ses yeux.

C'est que l'enfant est un être en construction. En jouant, il s'essaie à la vie qu'il côtoie, il s'essaie à faire l'homme. Si le petit enfant rejoue les êtres qui l'entourent, l'adolescent exploite des forces en croissance, se projette dans des rêves, aime le piquant qu'apporte l'audace.

Dans le jeu, l'enfant s'exprime *tel qu'il est* avec beaucoup plus de spontanéité. Il utilise sans frein apparent ses facultés, manifeste au superlatif

ses qualités et ses défauts.

Erreur des parents qui ne considèrent que le travail

Pour de nombreux parents, seul le travail importe ; le reste n'est qu'amusement, donc perte de temps. Faute de prendre au sérieux cette activité naturelle, ce besoin impérieux, des parents, agacés, ou peu vigilants laissent leurs enfants qui vont se réfugier dans leur chambre, à l'extérieur, dans la rue, ou dans un club quelconque... Ils finissent par ignorer des pans entiers de véritables éléments de la personnalité, des pôles d'intérêts, et des réseaux d'amitiés.

Erreur des théoriciens pour lesquels la vie n'est que jeu

A contrario, quelques rêveurs, sympathiques animateurs de camps, de colonies, ou émules sentimentaux de Rousseau se persuadent que toute l'éducation pourrait avoir lieu sous forme de jeu. Ils voudraient offrir à l'enfant un monde aseptisé, sans effort, sans personne pour le contraindre. Quel cynisme, car la désillusion est cruelle lorsque, perdant ses « droits de l'enfant », le pauvre jeune découvre les « droits de l'homme » dont le principal est de payer des impôts et de lutter pour vivre.

On peut y adjoindre une deuxième raison : l'enfant est soumis à la rude loi du péché originel : « Tu travailleras à la sueur de ton front »... c'est dans ce rude labeur qu'il trouve l'union à la Croix et un peu de sa participation à la rédemption. Il serait malhonnête de ne pas l'enseigner.

Raison du jeu chez l'enfant

La nature est réglée par le Créateur.

Pourquoi a-t-Il prévu cette place dominante du jeu chez l'enfant ?

Dans sa Sagesse, il semble avoir voulu que le petit être qui grandit exerce par avance ses puissances de futur adulte. Libéré de son travail, l'enfant qui part s'amuser met au point, par un système empirique, toutes les facultés avant qu'elles ne soient aptes aux multiples travaux de l'adulte, quelles qu'en soient les multiples expressions : rire, imitation, débrouillage, explosion de vie, concentration.

Aussi, un œil exercé aperçoit souvent chez un enfant qui joue, de véritables potentialités de caractère. Utilisé à bon escient, le jeu réveille même la soif d'imiter certains idéaux, et peut éveiller des vocations – à commencer par le rôle de parents, le métier du père, ou le prêtre célébrant la messe.

Enfin, par ses exigences, par le sérieux avec lequel le jeune l'envisage et s'y investit, le jeu a une importance considérable dans la formation à la vertu, ou pour modeler l'âme. Sans aucun contrôle, il peut malheureusement favoriser l'avènement du vice.

Il est important que les éducateurs s'intéressent aux jeux des enfants

Quelques pieuses instructions, ou le brio d'un enseignant ne suffisent pas à s'affranchir du devoir d'éduquer, ou de canaliser l'instinct ludique !

Tous les grands ténors des patronages chrétiens – dont les prémisses semblent posées par saint Philippe Néri – ont aperçu l'immense levier d'éducation dont ils disposaient.

Lorsque les agents de l'empereur voulurent fermer avec violence l'Œuvre de l'abbé Allemand à Marseille, en 1809, le saint prêtre leur dit ces seules paroles : « Ici, nous jouons et nous prions ».

Il est étonnant d'imaginer une fondation religieuse dont l'exercice soit de *jouer* ! Notre but est éternel ; tout le monde arrive à concevoir un but temporel intermédiaire « sérieux » :

1. IIa IIæ q. 168 a. 4.

toutes sortes... afin de parachever la mainmise sur la jeunesse. Alors que l'Église s'est employée à préserver les bonnes mœurs, faire acquérir les vertus, imprégner l'activité de l'esprit de Foi.

Application aux vacances

Ces remarques d'éducateurs éminents ont une importance considérable pour les parents chrétiens. Combien de parents ne veillent jamais sur le jeu de leurs enfants, ne choisissent pas les loisirs.

Pire, encore : que d'adolescents sont ravagés de tentations parce que, sous le bel idéal de « vacances en famille », ils sont abandonnés à l'oisiveté. Rêverie, impureté, avachissement, tristesse entrecoupés de quelques clics malheureux sur Internet constituent leur pâture.

L'adolescent est très sensible aux vacances et aux week-ends. Psychologiquement, il « baisse la garde », c'est-à-dire que sa défense contre le mal, son désir du bien sont amoindris.

Il aime encore le jeu, mais avec la recrudescence des passions qui lui est propre ; il l'aime avec ses nouvelles passions. Au risque de décevoir certains enthousiasmes, notre monde moderne a vu arriver des distractions nouvelles qui ne sont ni innocentes moralement, ni équilibrantes humainement.

La mission divine impartie aux parents est lourde. Comme il est nécessaire d'employer les moyens efficaces pour attirer les enfants au Bon Dieu et pour les maintenir dans la Grâce, il ne faut craindre ni le temps, ni les moyens employés.

Bien entendu, il semble irréaliste de supposer que les parents soient participants de toutes les activités de leur progéniture. Leur mission est plus modeste.

✦ En tout premier lieu, celle d'éviter l'oisiveté longue et répétée. Il ne s'agit pas d'accabler de services à rendre, mais de savoir si leurs enfants font quelque chose.

✦ Ensuite, il est important de briser

la longueur du temps par des parties de vacances différentes.

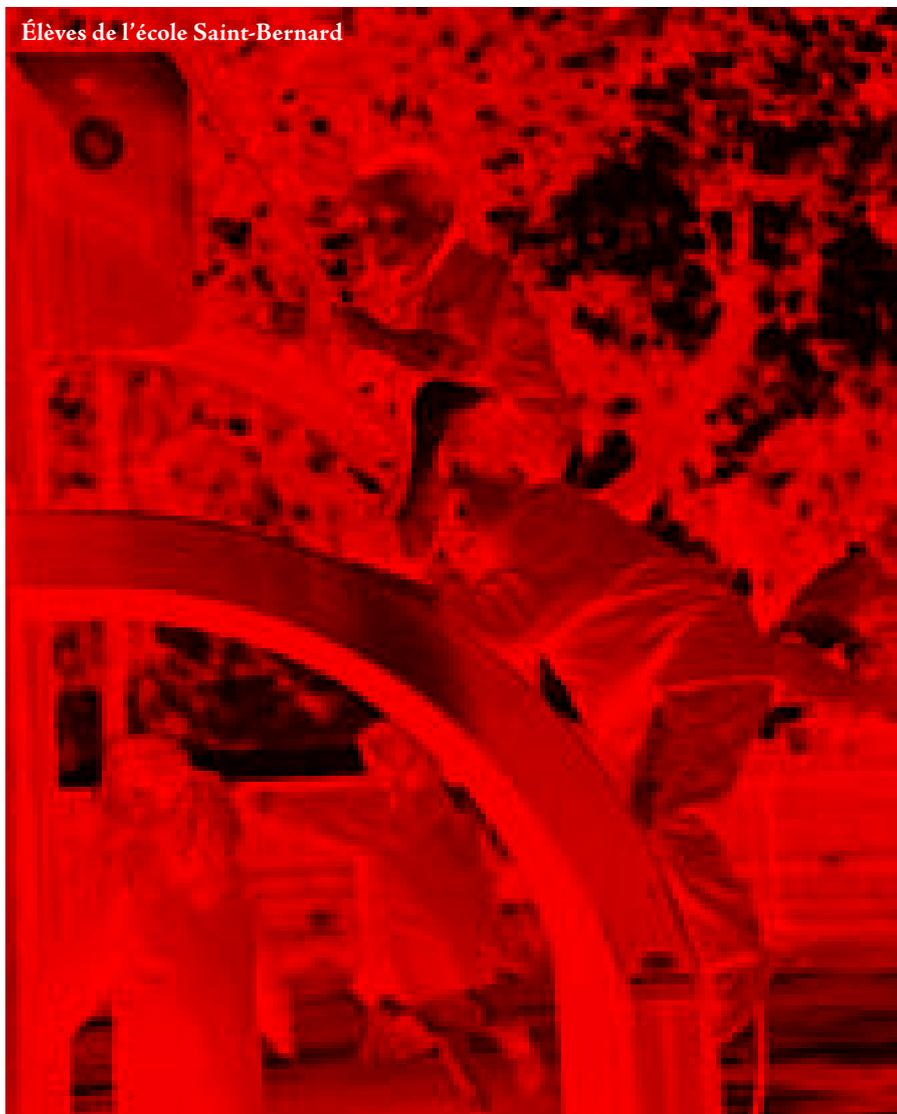
✦ En des lieux où les activités ne foisonnent pas, une activité sportive, un loisir organisé et régulier peut meubler certaines journées.

✦ Les amis fréquentés, ou les projets entre amis doivent recevoir une sérieuse vigilance car même la fréquentation de cousins n'est pas une garantie de moralité.

La volonté éducative n'est pas une tension, une surveillance perpétuelle, une inquiétude que tout soit utile. Le caractère se forme par de petites touches beaucoup plus discrètes. Surtout lorsque les enfants grandissent, il importe seulement d'avoir une orientation générale : du simple défoulement à l'éveil de l'esprit d'équipe... des distractions intellectuelles ou esthétiques à la maîtrise de soi... de la fortification de la volonté à l'apaisement des caractères tendus... Jeux, sports, détente, lectures, découvertes, voyages, la palette est variée.

Retenons que le regard sur les jeux et les loisirs est un devoir. Mission magnifique pour les parents et les éducateurs, elle ne doit pas être source d'inquiétude. Cependant, avec une lucidité profonde sur les risques du péché originel, il s'agit d'un immense regard de la vie sous le soleil de l'Amour divin. Rien ne doit échapper à l'influence vivifiante de la grâce, surtout s'il s'agit de cette part considérable de la vie de ces enfants et de ces jeunes. ✠

Élèves de l'école Saint-Bernard



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Arnould GUILLOTTEL 23 mai

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Céline ISAMBERT, 94 ans 19 mai

André JOBARD, 88 ans 25 mai

Jean GRANGE, 93 ans 28 mai

René LACORRE, 87 ans 10 juin

Raymonde COLLIN, 98 ans 12 juin

Christiane de CASTELBAJAC,
78 ans 19 juin

Jean-Paul PAYET-GODEL,
89 ans 20 juin

Alain DURIVAUULT, 80 ans 22 juin

Le sport est-il chrétien ?

— Abbé François-Marie Chautard —

Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.

Juvénal ¹

Il est fin prêt. Ayant revêtu son polo *Décathlon*, enfilé son short *Nike*, chaussé ses *Reebok*, sorti son *Coca* et ses *Mars* pour se « doper », il n'a plus qu'une seule chose à faire : allumer son poste pour suivre en direct le match de foot-ball qui commence.

Caricature ? Pas tant que cela. Le sport a depuis longtemps dépassé le cadre des stades pour envahir le monde de la publicité, de l'escroquerie financière ou des idoles modernes.

Doit-on l'éliminer pour autant et lui infliger un carton rouge ? Certes non. Comme toute chose, il s'agit de le mettre à sa juste place. Le tout étant de savoir laquelle...

Quelques règles du jeu...

Pour répondre chrétiennement à cette question, il s'agit de donner quelques règles du jeu, faute desquelles la réponse serait hors-jeu et disqualifiée d'avance.

En premier, il faut revenir à la place du corps dans la vie humaine et chrétienne. Ce dernier n'est ni un adversaire ni un simple supporter.

Loin de tout cartésianisme, il faut affirmer que le corps est partie prenante de la vie humaine. Il est même une partie essentielle de l'homme², sans doute utile et subordonnée à l'âme, mais que l'on ne saurait réduire à un simple instrument de cette dernière.

Imaginer une frontière trop nette entre l'âme et le corps, comme si l'âme n'agissait pas en profondeur sur le corps et le corps sur l'âme, serait il-

lusoire. C'est *tout* l'homme qui est animé d'une âme spirituelle et qui est en même temps corporel. Ce point est extrêmement important car il influe sur toute la moralité chrétienne. Qu'on le veuille ou non, la nature *corporelle* de l'homme agit sur ses opérations *spirituelles*.

Saint François-Xavier aurait-il pu baptiser des milliers d'âmes si ses pieds ne l'avaient porté à travers toute l'Asie ? Sainte Jeanne d'Arc serait-elle aussi glorieuse si son corps virginal n'eût brûlé à Rouen ? La Vierge Marie serait-elle la mère de Dieu si elle n'avait porté et nourri le Fils de Dieu en son sein ?

En définitive, si les saints se sont sanctifiés, c'est aussi grâce à leurs corps. L'inverse est encore plus flagrant : l'âme vivifie le corps et lui donne d'être l'instrument d'œuvres spirituelles. Des occupations apparemment matérielles prennent ainsi grâce à l'âme une valeur d'éternité. « Quoi que vous fassiez, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites-le en l'honneur de Dieu »³.

Dès lors, l'âme ne saurait mépriser ce corps et ne voir en lui qu'un obstacle au salut. De même, le corps ne saurait agir sans l'âme et sa direction.

Ajoutons que l'harmonie entre l'âme et le corps n'existe malheureusement plus et ne sera pleinement rétablie qu'au ciel à la résurrection de la chair. Le péché originel a tant abîmé l'homme que « la chair milite contre l'esprit ». Aussi faut-il « réduire le corps en servitude »⁴, un corps si prompt au péché.

En définitive, l'âme doit user du *corps* pour un bien *spirituel* sans oublier deux vérités difficiles à concilier :

d'une part la bonté et l'utilité du corps, d'autre part, la force aveuglante et troublante de la chair.

L'équilibre est délicat et peu le maintiennent. Il est aisé de donner trop à la chair et de faire du sport un culte du corps. L'excès inverse n'est pas moins dangereux comme l'a noté Pascal : « Qui fait l'ange fait la bête ».

Aussi pourrions-nous conclure ses principes de la moralité du sport par les trois règles suivantes :

Le corps est bon et utile à l'homme. Ses forces doivent donc être développées et entretenues.



Le corps est bon dans la mesure où il est uni à une âme qui lui donne vie et direction. Aussi les forces du corps doivent-elles être mises au service de l'âme et non l'inverse.

Le corps est dangereux pour l'âme quand les soins dont on l'entourne sont excessifs.

Un juste soin du corps

Si la pauvreté a toujours fleuri chez les saints, la saleté en fut toujours repoussée. Signe de négligence, elle reflète un piètre souci de pureté et de perfection.

1. « Il faut souhaiter que l'esprit soit sain dans un corps sain ». *Satire X*.

2. Le catéchisme ne dit-il pas lui-même que « L'homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme » ?

3. 1 Cor 10/31

4. 1 Cor 9/27

Une Révolution peut en cacher une autre

— Abbé Philippe Bourrat —

A lors que, de l'aveu de tous, conciliaires et traditionalistes, le Concile Vatican II doit être au cœur des discussions doctrinales qui pourraient déterminer un tournant dans la crise que traverse l'Église, la lecture de l'ouvrage de Don Andrea Mancinella s'impose pour saisir les enjeux de la question.

Reprenant avec force références présentées chronologiquement¹ les événements qui ont précédé et suivi le concile, l'auteur nous montre d'abord la condamnation par Pie XII des tenants de la « nouvelle théologie » pour leur évolutionnisme, leur relativisme et leur naturalisme. Cet avatar du modernisme, lui-même condamné par saint Pie X, se trouva étrangement réhabilité par la suite, ses défenseurs et propagateurs ayant trouvé en la personne de Jean XXIII et surtout de Paul VI de véritables protecteurs.

Du coup, la convocation du Concile Vatican II et la révolution savamment orchestrée par des cardinaux résolument en rupture avec la doctrine « romaine » ont abouti à la plus grande subversion jamais perpétrée dans l'Église.

Don Mancinella expose alors synthétiquement les fruits empoisonnés du Concile : une nouvelle conception de l'Église, dans laquelle toutes les religions trouvent finalement leur place, un œcuménisme omniprésent, la li-

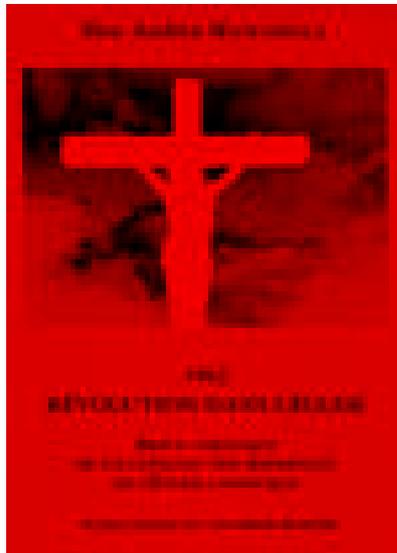
berté religieuse érigée en droit civil et l'approbation de la séparation de l'Église et de l'État, sans oublier la nouvelle liturgie, constituent les grandes lignes volontairement sélectives de cette synthèse.

Face à cette Révolution de 1962, une voix se fait entendre : celle de Mgr Marcel Lefebvre dont la vie et l'œuvre sont une défense et un exemple de la doctrine catholique de toujours, en même temps qu'une épine dans le pied de cette révolution en marche. Mais, malgré cela, depuis 45 ans, la rupture doctrinale consommée par les thuriféraires de la nouvelle théologie se trouve, durant le long pontificat de Jean-Paul II, comme explicitée, illustrée, défendue, enracinée. L'étude qui lui est consacrée est particulièrement éclairante.

À l'exact opposé du Concile de Trente, au XVI^e siècle, on peut dire que celui de Vatican II s'avère être dans ses fondements, ses textes et ses conséquences la plus grande révolution religieuse de l'histoire. Et vouloir être fidèle à l'esprit du Concile comme à sa lettre, ce serait finalement demeurer fidèle à la révolution de 1962, applaudie et inspirée, comme celle de 1789, par les loges maçonniques qui ont atteint, grâce au Concile et à son application, une bonne partie de leurs objectifs, en préparant les esprits à une nouvelle religion mondiale, sous couvert de paix et de tolérance. À l'arrivée, seule la religion catholique a effectué une profonde mutation. L'œcuménisme ne l'aura conduite qu'à se vider de sa doctrine et de ses fidèles.

Comme on le voit, à condition d'en connaître l'historique et les enjeux, les catholiques, soucieux de le rester, liront et feront lire avec profit le précieux livre de Don Mancinella. Il doit rejoindre dans les bibliothèques familiales les études de Mgr Lefebvre², de Romano Amerio³, des abbés Bourmaud⁴ et Gaudron⁵, et les Actes des Symposiums sur Vatican II et des Congrès de SI SI NO NO. De bonnes idées de lectures studieuses pour vos vacances...

1962, Révolution dans l'Église - Brève chronique de l'occupation néo-moderniste de l'Église catholique - Don Andrea Mancinella - Publications du Courrier de Rome, Avril 2009, 14 €



Commandes et vente de
photos des cérémonies
des mois de mars/avril/mai/juin 2009

Après les messes de 9h00 - 10h30 et 12h15
- dimanches 12, 19, 26 juillet
- dimanches 2 et 9 août

1. Même si l'on ne peut que regretter que de nombreuses citations soient sans référence.

2. Mgr Marcel Lefebvre : *J'accuse le Concile - Ils L'ont découronné* (Clovis) - *Vatican II, L'autorité d'un concile en question* - Vu de haut n°13 - Publication de l'Institut Universitaire St-Pie X - 2006

3. Romano Amerio, *Iota unum, Études des variations de l'Église catholique au XX^e siècle*, Nouvelles Éditions Latines, 1985

4. Abbé Dominique Bourmaud, *Cent ans de modernisme - Généalogie du Concile Vatican II* - Clovis - 2003

5. Abbé Matthias Gaudron (FSSPX) *Le catéchisme catholique de la crise dans l'Église* - Éditions du Sel - 2007

Ils se sont convertis à Saint-Nicolas

— Michel Fromentoux —

Depuis le mémorable 27 février 1977, l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet n'a cessé d'être en plein Paris un « signe de contradiction ».

Haïe de la plupart des médias affectant de n'y voir qu'un repère de « fachos », notre église n'en a pas moins toujours attiré des foules d'âmes qui, dans l'apostasie générale, loin de se contenter d'une douillette et aléatoire « qualité » de vie, se soucient du « sens » de la vie.

Ceux d'entre nous qui bénéficient depuis trente-deux ans chaque jour, du moins chaque dimanche, de cette source inépuisable de réconfort spirituel, peuvent parfois estimer que cette chance est toute naturelle, voire peut-être se laisser gagner par la routine... L'ouvrage qui vient de paraître où douze paroissiens déclarent *Je me suis converti à Saint-Nicolas*¹ sera pour tous l'occasion de mieux considérer le prix inestimable des grâces que Dieu dispense sous cette voûte sublime. Ces douze regards neufs posés sur Saint-Nicolas, d'hommes et de femmes ayant vécu les drames les plus divers, révèlent presque à chaque page tel aspect de la miséricorde divine. Ils ne sont qu'un échantillon des multiples cas de conversions ou de retours à la foi qui se produisent ici tant lors des splendides cérémonies que lors des leçons de doctrine ou des entretiens particuliers avec les prêtres, toujours disponibles. Si douze exemples ont été retenus, ne serait-ce pas pour inviter ces convertis à se forger chacun une âme d'apôtre ?

Douze comme les Apôtres

De toute façon ces personnes de tous les âges, de toutes conditions, de tous pays, sont passées par des expériences où se reflètent les maux les plus fréquents et les tiraillements les plus cruels de la société d'aujourd'hui. Alain, vidéaste, élevé sans religion, a été rattrapé par le problème de la dérive de la modernité ; Naïma-Christine, assistante maternelle, a expérimenté la chape de plomb de l'islam ; Éric, psychologue, a plongé dans les abîmes de la drogue et de la pornographie ; Alain-Georges, comptable, a souffert des divisions familiales dans un milieu anticlérical ; Lilian, chef d'entreprise, a trempé dans la galaxie gauchiste et a été à deux doigts de considérer sa vie comme un échec ; Laurent, chercheur, est né en milieu cégétiste ; Simon-Pierre, cadre en entreprise, a

souffert dans l'islam de l'absence de profondeur spirituelle ; Nathalie, éditrice, a connu une époque de « broussailles mauvaises » et d'aventures conjugales ; Ruben, Mexicain, veilleur de nuit, a failli être communiste à Moscou ; Véronique, infirmière, a été tentée par l'hindouisme ; Joan, mère au foyer, s'est égarée en milieu anglican : Élisabeth, professeur de philosophie, a commencé par ne pas comprendre l'utilité d'une religion pour relier l'homme à Dieu.

Voilà donc des âmes en perdition. Dans ces douze témoignages sincères, sans fioriture, dans un langage clair et précis, parfois avec une pointe d'humour, qu'a rassemblés Jean Monneret et dont la lecture est toujours agréable, chacun dit comment s'est produit pour lui ou pour elle le déclic ayant déclenché son besoin de reprendre sa vie en main. Dieu allait les chercher au fond du gouffre, sa patience a été infinie, ils ont finalement su faire silence autour d'eux pour entendre son appel. Éric pense qu'il existe une forme « d'inconscient social » dans lequel « subsiste une pratique ancestrale et que cet inconscient social peut être réveillé ». C'est certainement vrai, encore faut-il en avoir la volonté ou rencontrer un ami charitable ou quelqu'un de bon conseil...

Le plus déplorable dans ces récits est, hélas, de constater l'incapacité de l'Église officielle à répondre à l'angoisse des âmes errantes. Une liturgie fade, des assemblées de fidèles qui ressemblent à des réunions de copains, des « soirées alpha » aussi agréables que vides, des catéchismes dégoulinant de bons sentiments, des messes loufoques avec musique de carnaval et des homélies déclamatoires, des discussions autour de tout avec des prêtres pressés ou qui éludent la question du baptême... ce sont là les pages les plus pénibles du livre.

C'est alors que quelque relation a parlé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet et affirmé sa joie d'en être paroissien... Ils n'y sont pas tous venus tout de suite, plusieurs durent étouffer bien des préventions contraires, mais la petite graine a germé, et toute une vie n'a pas tardé à changer. Preuve que les paroissiens anciens peuvent, par leur exemple et par leur simple parole, voire (le cas se produit) en aidant un nouveau venu à suivre sa messe dans un missel, collaborer de façon déterminante au sauvetage des âmes déconcertées.

La vérité hors de tout sentimentalisme

Les témoignages sont émouvants et véridiques. Ils se passent de commentaires : « Je vais désormais à Saint-Nicolas car les personnes qui comme moi ont fait des expériences douloureuses ont besoin d'entendre et de vivre des choses fortes. Pour quelqu'un qui franchit le pas en changeant de religion, la tiédeur n'a pas d'attrait. À Saint-Nicolas les sermons ont du *punch* » (Naïma Christine) ; « Que de grâces reçues ! Quelle beauté liturgique ! Par deux fois en

1. *Je me suis converti à Saint-Nicolas-du-Chardonnet*. Témoignages recueillis par Jean Monneret. Préface de M. l'abbé Xavier Beauvais. Ed. Clovis, 128 pages, 11 euros.



Un triste anniversaire

— Abbé Bruno Schaeffer —

Le quarantième anniversaire de la promulgation de la nouvelle messe, le 3 avril 1969, ne semble pas avoir donné lieu à des manifestations d'ampleur.

La mémoire est sélective ; il y a des faits, des dates, des personnes qu'elle s'efforce d'oublier ; avec le temps, les mauvais souvenirs s'estompent. L'hémorragie de la foi, due en grande partie à ces quarante ans de rupture dans la prière de l'Eglise, continue. Notre refus de la réforme liturgique tient à la conservation de la foi, il ne paraît pas inutile de le rappeler et d'en donner les raisons.

Bien des débats actuels tendent à réduire la gravité de la crise post-conciliaire à un débat entre rupture et continuité. C'est l'herméneutique proposée par Benoît XVI. Pour lui – il le rappelle dans sa récente lettre à tous les évêques – le concile et le magistère chargé de l'enseigner s'inscrivent dans une croissance harmonieuse, avec peut-être quelques aménagements circonstanciels pouvant faire l'objet de discussions.

Le dossier timidement ouvert sur l'orientation du prêtre et des fidèles fournit un exemple tant de l'intérêt que des limites de ce genre de travaux.

L'ouvrage récent de Marc Levatois *La messe à l'envers - L'espace liturgique en question*, en témoigne. Un titre inspiré de l'article fameux de Paul Claudel dénonçant en 1955, dans *Le Figaro*, les premières manifestations du futur drapeau du terrorisme liturgique, la messe « face au peuple ». L'auteur s'attache à l'importance de « la restructuration de l'espace liturgique après Vatican II ». Il distingue « un avant » et « un après » où se manifestent les premières oppositions traditionalistes. Pour les partisans des réformes, il s'agissait d'en finir avec le modèle tridentin, au nom d'un retour aux sources, argument classique des novateurs.

Les connaissances historiques de Marc Levatois lui font constater, du Moyen-Age au concile de Trente, « l'inexistence d'une rupture liturgique majeure ». Dans le temps s'impose « la permanence de l'orientation commune des fidèles et du célébrant ». La généralisation de l'usage « face au peuple » relève par conséquent de l'escroquerie intellectuelle et historique. Au contraire, « l'orientation commune des fidèles et du célébrant face à l'autel » s'adosse à une tradition plus que millénaire.

Au fil de l'ouvrage, on trouve une vue d'ensemble de la liturgie où le bouleversement des années soixante prend la dimension d'une subversion pénétrant la hiérarchie jusqu'à son sommet. Le terme de cette révolution est l'imposition

violente de la nouvelle messe par Paul VI. La partie la plus visible pour les fidèles réside dans « l'abandon de la langue latine et la généralisation de la messe face au peuple ». Il faut cependant attendre l'édition typique du Missel de Paul VI de 2002 pour voir mentionner comme « souhaitable là où c'est possible » la messe face au peuple. N'annonçons pas trop vite la fin des réformes, elles peuvent devenir plus faciles là où la douceur remplace l'anarchie bruyante.

La troisième partie de *La messe à l'envers* appelle dans ce sens plus de réserves. Pourtant l'auteur ne cache pas que comme pape, jamais « Benoît XVI n'a célébré publiquement la messe traditionnelle ». Le geste médiatique du 13 janvier 2008 dont la photo illustre la couverture de l'ouvrage, est une célébration dos au peuple de la messe de Paul VI à la chapelle Sixtine. En attendant une improbable réforme de la réforme, l'attitude pontificale tient à une fidélité plus rigoureuse à un rite que nous refusons depuis quarante ans.

Le problème de la réforme liturgique, pour reprendre le titre d'un ouvrage publié en 2001 par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, reste entier. Cette mauvaise réforme ne peut venir de l'Eglise. Héritière des promesses du Christ, elle ne peut donner à ses enfants des rites mauvais et dangereux pour la foi. Le Saint Sacrifice de la messe, renouvellement non sanglant du sacrifice de la croix est au cœur de notre foi. C'est le même sacrifice renouvelé dans le temps, c'est le même prêtre et la même victime, Notre-Seigneur continue à l'offrir pour nous à son Père. Le prêtre tient la place du Christ, il est le ministre de cette immolation sacramentelle. Jésus est réellement et substantiellement présent sous les apparences du pain et du vin. C'est le mystère de la transsubstantiation. La seule différence entre le sacrifice du Vendredi Saint et le Saint Sacrifice de la messe est dans le mode d'immolation, sacrifice sanglant au calvaire, sacrifice sacramentel à la messe.

Telle est la messe catholique. L'ensemble de l'Eglise en jouissait paisiblement depuis les temps apostoliques. Non sans difficultés parfois, comme au temps de la crise protestante. Les papes et l'ensemble de la hiérarchie ecclésiastique donnaient aux fidèles « la foi et les sacrements de la foi » selon l'expression de saint Thomas d'Aquin définissant l'Eglise.

Petite histoire d'une réforme ratée

À partir du concile et sous le pontificat de Paul VI s'est substitué au Saint Sacrifice de la messe ce que Monseigneur Lefebvre appelait « une messe bâtarde » ou encore « la messe de Luther ». Pour le réformateur, il fallait démolir la messe « pour frapper au cœur de l'Eglise ». La messe renversée, il pensait avoir atteint la papauté et toutes les œuvres catholiques « Tout cela s'écroulera nécessairement quand s'écroulera leur messe sacrilège et abominable ». Le concile de Trente reprit l'offensive, Luther échoua. Le concile de Vatican II semblait avoir épargné le rite, la constitution conciliaire ne prévoyait pas une refonte totale des livres liturgiques. Les quelques aménagements proposés pouvaient faire illusion sur les véritables intentions des réformateurs. Mais au terme d'un long travail de préparation souterrain,

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 4 juillet

- + 10 h 00 : première messe de M. l'abbé Eudes-Etienne Peignot

Dimanche 5 juillet

- + la messe de 10 h 30 sera célébrée par M. l'abbé Denys de Crécy pour ses 25 ans de sacerdoce. (Ancien vicaire à Saint-Nicolas, M. l'abbé de Crécy le fut également de M. l'abbé Beauvais à Marseille de 1984 à 1990, au prieuré St-Ferreol)
- + sur le parvis : vente de miel

Mardi 7 juillet

- + à 19 h 30 : réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame

Dimanche 19 juillet

- + à 10 h 30 : première messe de M. l'abbé Olivier Storez
- + de 8 h 30 à 14 h 00 et de 16 h 00 à 20 h 00 : vente de livres au profit de la paroisse

Samedi 15 août : Fête d'obligation

- + messes aux horaires du dimanche
- + 16 h 00 : procession dans les rues de Paris (après les vêpres solennelles de 15 h 30) et renouvellement du vœu de Louis XIII
- + de 8 h 30 à 14 h 00 et de 18 h 00 à 20 h 00 : vente de livres en salle des catéchismes au profit de la paroisse

Mardi 8 septembre

- + de 15 h 00 à 18 h 00 : réouverture du service d'entraide en salle des catéchismes

Lundi 14 septembre

- + à partir de la messe de 18 h 30 : reprise des réunions du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Mercredi 16 septembre

- + 19 h 30 : reprise de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 17 septembre

- + 20 h 00 : reprise des cours de catéchisme pour adultes en salle des catéchismes. (Ce cours concerne les adultes non baptisés, ceux qui n'ont pas été confirmés, qui n'ont pas fait leur première communion, et tous ceux qui veulent sérieusement connaître leur religion). Il se peut qu'un cours identique ait lieu désormais le samedi de 13 h 00 à 14 h 30 pour en faciliter l'accès à ceux qui seraient empêchés le jeudi (ce petit ajout a valeur d'enquête, M. l'abbé Beauvais serait désireux d'avoir quelque écho à cette possibilité)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)

Vendredi 18 septembre

- + de 18 h 00 à 20 h 00 : reprise des consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 19 septembre

- + à Ars : Pèlerinage national du jubilé du saint curé d'Ars (F.S.S.P.X.)
- + à 14 h 30 : reprise des cours de catéchisme (préparation à la première communion (à partir de cinq ans) à la confirmation, à la communion solennelle et catéchisme de persévérance

Dimanche 20 septembre

- + sur le parvis : vente de miel

Lundi 21 septembre

- + reprise des activités du vestiaire en salle des catéchismes

Vendredi 2 octobre

- + de 18 h 00 à 20 h 00 : reprise des consultations notariales en salle des catéchismes

Dimanche 4 octobre

- + à 10 h 30 : messe de rentrée des scouts
- + marché du Rafflay toute la journée

Mardi 6 octobre

- + à 20 h 00 : reprise des cours de doctrine approfondie

Mercredi 7 octobre

- + 15 h 00 : réunion de la croisade eucharistique
- + 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul



15 AOÛT
Procession
en l'honneur de la

Vierge Marie

Grand Messe
10 h 30

Départ
16 heures

sur le parvis de
Saint-Nicolas du Chardonnet

Consécration de la France
selon le vœu de Louis XIII